

Fragment de prédication : Esaïe 11,1-10

Eveiller l'espérance



A la vue d'une souche d'arbre, il est facile de penser à la déforestation en Amazonie ou, plus près, aux troncs des arbres qui ont succombé à la crise climatique. La souche symbolise l'état de notre monde, dont beaucoup désespèrent toujours plus. Il est difficile pour nous, chrétien-ne-s, de nous élever au nom de l'espérance, notamment parce que l'Église elle-même nous apparaît comme une souche morte. Nous regrettons les temps meilleurs et cherchons fébrilement des moyens de survivre. Pendant la période de l'exil à Babylone, Israël se trouve dans une situation

similaire : il gît comme un arbre abattu, sans gloire ni pouvoir, pauvre tronc aux rêves et aux attentes desséchés. Esaïe ne fuit pas la réalité. Il se garde néanmoins d'enjoliver la situation, qui ne laisse aucun espoir d'un point de vue humain. Il utilise précisément cette image pour laisser une place à la nouveauté : la souche conserve sa vitalité. Un nouveau rejeton surgit, le Messie, qui renouvelle et accomplit la loi de Moïse. Il ne l'impose pas par la force, mais par le souffle de ses lèvres (Es 11,4). C'est ainsi que son chemin aboutit à la paix, décrite par le prophète aux versets 6 à 8 à l'aide de métaphores sublimes. Malgré toutes les difficultés apparemment insurmontables, le peuple élu a continué d'exister parce que des personnes ont osé espérer contre toute espérance (Rm 4,18). Nous sommes constamment mis au défi de placer notre confiance dans la paix et la force créatrice de Dieu, en dépit des forces contraires, et d'agir en conséquence.

Pasteur. Thomas Muggli-Stokholm

Fragment de prédication : Luc 7,19

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?



De la part de Jean-Baptiste, en captivité dans l'attente et l'incertitude, la question peut surprendre. Peu de temps auparavant, Jean avait qualifié Jésus, son parent de Nazareth, d'« Agneau de Dieu », le Messie que le peuple attendait avec tant de ferveur. Il avait anticipé sa venue avec un appel à la repentance et une référence constante au Rédempteur, pour lequel il fallait se préparer. Mais maintenant qu'il est en prison, isolé et maltraité, des questions angoissantes le tourmentent : est-ce vraiment lui ? Ou n'était-ce qu'une farce ? Il doit savoir et envoie ses disciples à Jésus. Sans répondre explicitement, ce dernier les met au défi de raconter ce qu'ils ont vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, ceux qui sont considérés comme indignes

découvrent la bonne nouvelle de l'Évangile. Jésus rappelle ainsi à Jean son propre message, qu'il a prêché avec tant de passion, le baptême, le ciel ouvert, l'Esprit de Dieu sous la forme d'une colombe, la voix céleste et le signe que les choses changent et se mettent en mouvement, et que le royaume de Dieu éclôt au sein de l'humanité. Cette nouvelle suffit pour se tenir dans l'expectative, garder espoir même dans des circonstances défavorables, rester l'esprit ouvert, vivre dans l'espérance et se mettre en route en faisant confiance à Dieu.

L'Avent est un temps de préparation à Noël, un moment de réflexion et d'attente. Puissent la question de Jean et la réponse de Jésus nous accompagner tout au long de ces semaines et renforcer notre foi - que nous nous sentions comme des prisonniers ou que nous nous trouvions au Jourdain de notre vie.

Pasteure Tabea Stalder Hintze

Bildquelle:

1.

2. Tableau d'Eduard von Gebhard *Jean en prison*

<http://www.artnet.de/k%C3%BCnstler/eduard-karl-franz-von-gebhardt/johannes-im-gef%C3%A4ngnis-IOJSLWxa14-3fXdmna5Umg2>

